



Perspectives chinoises

2018-4 | 2018

Savoir et pouvoir dans la Chine du 21^e siècle : la production des sciences sociales

SHA, Heila. 2017. *Care and Ageing in North-West China*. Berlin : Lit Verlag

Justine Rochot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/9025>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018

ISBN : 979-10-91019-29-3

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Justine Rochot, « SHA, Heila. 2017. *Care and Ageing in North-West China*. Berlin : Lit Verlag », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2018-4 | 2018, mis en ligne le 26 février 2019, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/9025>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

SHA, Heila. 2017. *Care and Ageing in North-West China*. Berlin : Lit Verlag

Justine Rochot

- 1 En s'intéressant aux expériences de la vieillesse au sein du Tuan 143 du *bingtuan* 兵团¹ de la province du Xinjiang, ce premier ouvrage écrit par Heila Sha (Saheira Haliel), anthropologue kazakhe originaire de la province, apporte un éclairage ethnographique précieux à deux champs de recherche qui en sont trop souvent dépourvus. D'un côté, l'auteure vient enrichir les études existantes sur les vieillesse chinoises en décentrant le regard vers une région trop peu étudiée dans cette perspective, et de surcroît vers le *bingtuan*, espace marqué par le vieillissement de sa population et ayant l'originalité de combiner des caractéristiques à la fois urbaines et rurales, un mode de gouvernement ainsi que des identités sociales bien spécifiques.

La notion de *care*, héritée de recherches conciliant les pratiques matérielles de soin (*care for*) et le travail émotionnel entourant le souci de l'autre (*care about*), informe l'ouvrage mais pourrait être plus clairement définie par l'auteure. Elle a néanmoins le mérite d'insister sur les dimensions genrée, émotionnelle et intragénérationnelle du soin, trop souvent négligées dans les travaux sur les vieillesse chinoises (pp. 18-23). D'un autre côté, en étant attentive aux parcours et aux modes de vie des personnes âgées qui vivent aujourd'hui dans le *bingtuan*, l'auteure nous permet d'en savoir plus sur la vie quotidienne et familiale, et sur le travail concret de l'État dans ces anciennes colonies militaro-agricoles, jusqu'à présent majoritairement



analysées au prisme de leur histoire migratoire et de leurs transformations institutionnelles. Cet apport récent à la littérature en langue anglaise sur la Chine est particulièrement appréciable dans le contexte de durcissement des conditions d'enquête dans la province du Xinjiang, et ce d'autant que le *bingtuan* ne constitue pas un espace facilement négociable pour une ethnographie.

- 2 Version remaniée d'une thèse soutenue en 2015, cette monographie est le fruit d'une année de terrain mené, entre 2012 et 2013, dans le Tuan 143, situé près de Shihezi et habité par environ 60 000 personnes. L'auteure a résidé auprès de personnes âgées au sein de deux *liandui* 连队 (villages chargés spécifiquement de la production agricole) ainsi que dans le bourg de Huayan, localement appelé *tuanbu* 团部 (quartier général du régiment). Les données récoltées par Heila Sha sont extrêmement riches et proviennent aussi bien de son expérience de la vie quotidienne au sein des familles, d'observations participantes sur les places publiques ou dans les « clubs de personnes âgées », de questionnaires, de récits de vie des personnes âgées et de leurs proches, mais aussi de ses bénévolats au Bureau communautaire du district et au Bureau de justice.
- 3 S'appuyant sur un cadre théorique emprunté à l'anthropologie du vieillissement, du *care* et de la sécurité sociale, l'auteure entend montrer que « "l'effondrement ultime" de la piété filiale prédite par tant d'études menées dans des contextes ruraux [en Chine] ne s'est pas matérialisé [dans le *bingtuan*] » (p. 14). Les relations familiales et les obligations auxquelles les individus sont soumis font l'objet de constantes négociations et accommodations aux situations de chacun : les pratiques de *care* doivent dès lors se comprendre de manière dynamique à l'intersection d'un réseau complexe d'acteurs – les individus, leur famille, le marché et l'État (p. 262). L'émergence récente d'une interdépendance générationnelle négociée serait en partie le fruit d'un processus d'individualisation des personnes âgées elles-mêmes. Ce dernier point constitue peut-être l'apport le plus original de l'ouvrage : pour l'auteure, « du fait du système des retraites et autres bénéfices, la majorité des personnes âgées du *bingtuan* ont établi un nouveau mode de vie indépendant et développé des stratégies pour faire face à l'incertitude émergeant avec l'âge » (p. 4). Si la sociologue Zhang Hong avait, dès 2009, appelé à une meilleure connaissance des *peer-ageing strategies* des personnes âgées chinoises (Zhang 2009), très peu de travaux avaient jusqu'à présent répondu à cet appel : l'attention portée ici aux personnes âgées comme véritables acteurs de leur vieillissement dans des contextes d'incertitude constitue un apport louable à la littérature sur les vieillesse chinoises.
- 4 L'ouvrage est structuré en 8 chapitres. Les chapitres 1 à 3 posent le contexte général de l'enquête. Après avoir développé le cadre théorique et les conditions de l'ethnographie (chapitre 1), le chapitre 2 s'attache à décrire à grand traits l'histoire générale du Xinjiang et du *bingtuan*, l'évolution de son administration, de son économie, et de sa population suivant les vagues migratoires. Le chapitre 3 permet d'entrer pleinement dans l'histoire du Tuan 143 et de ses personnes âgées. Le chapitre offre une belle lecture intersectionnelle des inégalités traversant les parcours de vie et influant aujourd'hui la vieillesse des individus, en fonction de leur genre, génération, province d'origine² et statut de travail : *laojiu* 老九 (anciens soldats du Kuomintang et premières recrues du *bingtuan*, ces hommes bénéficient aujourd'hui des meilleures retraites et aides sociales), *zhigong* 职工 (groupe le plus important incluant hommes et femmes issus de différents groupes migratoires organisés par l'État ou non, ceux-ci bénéficient aujourd'hui tous de pensions), *wuqigong* 五七工 (catégorie précaire composée majoritairement de femmes, longtemps privées de pensions jusqu'en 2010, un droit acquis à la suite de mouvements de

pétitions). Le vécu actuel de la vieillesse des individus est également tributaire de leur lieu de résidence, distinguant ceux vivant encore dans les unités agricoles dépeuplées, dépourvues de médecins et mal connectées aux transports, et ceux de plus en plus nombreux, depuis les politiques d'urbanisation lancées à partir de 2010, à partir vivre au sein du Tuan, muni d'un hôpital, d'espaces de récréations, de bâtiments modernes (*loufang* 楼房) et de commerces.

- 5 Les chapitres 4 et 5 portent sur deux sujets de préoccupations partagées par les personnes âgées : la santé et le logement. Dans un contexte d'incertitude sur la prise en charge de la santé et craignant de devenir un poids pour leurs familles, les personnes âgées s'engagent en effet dans de multiples pratiques de *selfcare* incluant une attention quotidienne à leur alimentation, un engagement dans des exercices physiques d'entretien de soi, une participation ponctuelle à de petits travaux rémunérés et une ferveur pour des produits de santé (*baojianpin* 保健品) hors de prix commercialisés au sein du Tuan par des entreprises privées avec le soutien du gouvernement local. Le chapitre 5, considérant les stratégies personnelles et familiales mises en place par les individus âgés pour parvenir à déménager au Tuan, permet quant à lui d'examiner l'influence des politiques d'urbanisation et de privatisation des logements sur la redéfinition et la mise en visibilité spatiale des hiérarchies structurant le groupe des personnes âgées.
- 6 Les chapitres 6 à 8 se penchent sur les relations intimes, familiales et de *care* nouées par les individus dans l'espace domestique. Le chapitre 6, consacré aux relations intergénérationnelles, décrit comment ceux-ci se révèlent à la fois conservateurs et pragmatiques (p. 167). Si les personnes âgées valorisent de plus en plus le vivre-seul, les contraintes pesant sur les finances familiales et le logement ont poussé à « transformer les schèmes de réciprocité intergénérationnels par la coresidence et la prise en charge des enfants » (p. 199). Les attentes genrées du *care* se sont également transformées : les garçons reçoivent certes plus d'attention de leurs parents âgés, mais les filles sont aussi plus valorisées pour leur présence et soutien émotionnel envers leurs parents plutôt que leur belle-famille. Le chapitre 7, consacré aux personnes âgées nécessitant des soins de longue durée, montre que la famille continue à jouer un rôle central dans un contexte d'insuffisances institutionnelles. Si les épouses constituent encore souvent les principales pourvoyeuses de soin pour les hommes âgés, les prises en charge par les enfants prennent des formes diverses et parfois originales, le soin pouvant être attribué à un fils ou une fille retraité.e, à un enfant encore actif rémunéré pour son travail par la fratrie, ou à l'ensemble des enfants se répartissant alternativement le soin de leur parent. Le dernier chapitre, consacré aux remariages et cohabitations entre personnes âgées, touche à un sujet rarement abordé dans une perspective ethnographique : il révèle combien ces mises en couple viennent souvent compenser l'éloignement géographique des enfants en mettant l'accent sur le soutien réciproque des deux parties. Ces couples sont toutefois révélateurs d'inégalités structurelles : les hommes, généralement plus âgés, disposent d'une pension élevée et d'un appartement mais sont demandeurs de soin et valorisent la cohabitation ; les femmes sont plus jeunes, généralement sans retraite, et tendent à chercher une relation sécurisée par un certificat de mariage avec un partenaire économiquement stable – inégalités qui ne sont pas sans générer de fortes tensions au sein des couples comme avec les enfants.
- 7 Si l'ouvrage constitue une très belle introduction aux problématiques associées à la vieillesse et au *care* au sein du *bingtuan*, celui-ci soulève également plusieurs interrogations dès lors que l'on s'intéresse aux enjeux de vieillissement en Chine. On

pourra regretter que l'auteure n'ait pas défini et déconstruit plus avant la catégorie-même des personnes âgées : son choix parfois explicite de se concentrer sur « les plus de 60 ans » (p. 85), respectant des seuils statistiques usuels tout à fait contestables, l'empêche peut-être de définir la multiplicité des manières et des seuils biographiques permettant de se définir comme vieux aujourd'hui en Chine (entrée en retraite ? grandparentalité ? frontière symbolique des 60 ans ? perte d'autonomie ?) ainsi que le rôle que peuvent jouer les politiques étatiques et les attentes genrées dans la construction de ces appartenances. Pour les femmes, particulièrement, on pourrait s'attendre à ce que l'âge précoce de l'entrée en retraite dans le *bingtuan* (à 50 ans précise l'auteure p. 77) et l'importance de la fonction de *care* grandmaternelle viennent justifier un dépassement en deçà du seuil arbitraire des 60 ans : une telle perspective aurait permis de toucher explicitement à d'autres enjeux spécifiques à cette génération plus jeune ne se limitant pas au seul statut de pourvoyeur de *care* et étant elle-même l'objet de problématiques spécifiques liées aussi bien à leur parcours de vie qu'à leurs socialisations politiques. On aurait ainsi aimé savoir dans quelle mesure les politiques de planning familial ont été appliquées dans le *bingtuan*, une perspective ignorée par l'auteure : en quoi celles-ci transforment-elles aujourd'hui les relations familiales et sociales, les pratiques de *care* ainsi que les attentes futures de la frange la plus jeune des personnes âgées étudiées ? En quoi ces parcours modèlent-ils des processus d'individualisation peut-être plus générationnellement situés ?

- 8 Ces catégories, insuffisamment déconstruites, perturbent dès lors l'auteure tout au long de l'ouvrage : celle-ci se retrouve à la fois à écourter un séjour chez un couple « âgés uniquement d'une cinquantaine d'années » au prétexte de souhaiter vivre « avec des gens plus vieux » (p. 24), tout en passant visiblement beaucoup de temps dans les « clubs » de personnes âgées décrits comme fréquentés par de nombreuses « femmes d'âge moyen » (p. 27) – sans que l'on ne sache à quelles expériences concrètes fait référence cette catégorie. On aurait ainsi aimé que ces « clubs » et places publiques fréquentés par l'auteure soient décrits de manière plus détaillée, l'étude de ces espaces ayant peut-être pu permettre de mieux sortir de l'espace domestique et familial – à l'instar des personnes âgées – et d'étayer plus finement la thèse du « vieillissement actif et [de] l'individualisation des personnes âgées » décrits en conclusion par l'auteure comme l'un des principaux résultats de l'enquête (p. 262).

BIBLIOGRAPHIE

ZHANG, Hong. 2009. « The New Realities of Aging in Contemporary China : Coping with the Decline in Family Care », In Jay Sokolovsky (éd.), *The Cultural Context of Aging. Worldwide Perspectives*. Westport : Praeger. 196-215.

NOTES

1. Le *bingtuan*, ou « Corps de production et de construction du Xinjiang » est comme le précise l'auteure « une organisation paramilitaire d'État » : « sa population est majoritairement composée de migrants d'ethnie han venus au Xinjiang, principalement par le biais de programmes migratoires organisés par l'État, en différentes vagues depuis la révolution communiste de 1949 » (p. 1).

2. Ethnicité et religion seraient également pour l'auteure des facteurs entrant en compte, le Tuan étant majoritairement composé de Han (dont de nombreuses veuves âgées converties au christianisme) mais aussi de Kazakhs et de Hui. Malheureusement, cette dimension est extrêmement peu développée dans l'ouvrage du fait de la sensibilité politique du sujet.

AUTEUR

JUSTINE ROCHOT

Justine Rochot est doctorante en sociologie au Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine de l'EHESS, et à l'Institut d'étude du développement économique et social (IEDES) de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. jrochot@ehess.fr